Linguiste sans frontières

Autor(en): **Vonmont, Anita**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 51

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556187

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ling

uiste sans frontières

Comment les hommes coopèrent-ils? Comment développons-nous des images collectives? Comment se forment de nouvelles connaissances? Les travaux de recherche de Lorenza Mondada, à qui le Prix Latsis national sera attribué en janvier prochain, portent sur de telles questions.

PAR ANITA VONMONT

PHOTO PINO COVINO

Lorenza Mondada est une personne mobile, dans tous les sens du mot. Elle adore travailler sur plusieurs projets en même temps. «Ça donne des idées», affirme cette Tessinoise, qui parle parfaitement français et italien, mais aussi très bien allemand et anglais, et assez bien espagnol et portugais pour pouvoir donner des cours dans ces langues étrangères – comme elle l'a fait à Campinas au Brésil où elle occupait les fonctions de professeur invitée en 1996 et en 2001. En tant que chercheuse hôte, la jeune linguiste, âgée de 37 ans aujourd'hui, a également séjourné à Berkeley en Californie, à Toulouse en France et à Bielefeld en Allemagne. Au cours de sa formation, elle s'est rendue dans toutes les parties de la Suisse: après sa «matu» passée à Locarno, elle a fait ses études à Fribourg et a rempli des fonctions d'assistante dans les universités de Fribourg, Neuchâtel et Lausanne. Elle est professeur assistante jusqu'à la fin de cette année encore à Bâle où elle a soutenu sa thèse d'habilitation en juin 2000.

La conversation prime

La chercheuse est très difficile à joindre en ce moment à Bâle. Lorenza Mondada travaille en effet depuis peu en même temps à l'Université Lumière, à Lyon, où elle a été nommée professeur titulaire en septembre 2001, poste dont le titre exact est professeur de linguistique spécialisée dans «la linguistique interactionnelle». Ce secteur récent de la linguistique se situe dans le domaine de la pragmatique qui place au centre de ses explorations, se délimitant ainsi de la linguistique traditionnelle, non la phrase mais le texte et la conversation. Il s'agit là moins d'étudier les différentes règles et formes, mais bien plus leur emploi créatif au sein de situations communicatives concrètes. «On utilise la langue pour entrer en ‹interaction› avec d'autres personnes, pour entrer en relation avec elles», c'est ainsi que Lorenza Mondada décrit son approche scientifique qui «permet d'avoir une vue de la langue très dynamique, concentrée sur les locuteurs et non sur le système purement linguistique.»

Ce qui permet d'étendre les recherches au-delà des limites de la linguistique. Et Lorenza Mondada profite abondamment de cette possibilité. Au cours des quinze dernières années, elle a éclairé par l'analyse des interactions verbales des thèmes très différents se prolongeant dans la

sociologie, l'anthropologie, l'architecture et la géographie – partant des mécanismes d'exclusion et d'intégration au sein de la classe d'école pour arriver à la formation de conceptions collectives de certains espaces urbains.

Chercheurs sous la loupe

Au cours de son projet le plus récent – le rapport final devrait être soumis fin 2001 –, elle se consacre à la question de savoir comment les scientifiques collaborent entre eux lors d'une recherche et comment se génèrent les nouvelles connaissances. Lorenza Mondada, armée d'un appareil vidéo et d'un magnétophone, a observé dans les universités de Bâle, de Fribourg en Allemagne et de Strasbourg cinq groupes de recherche composés de sociologues, de médecins et de protohistoriens au cours d'ateliers, de réunions et de congrès, une année et demie durant. Elle a ensuite analysé ce matériel ainsi que des notes issues d'articles spécialisés, pour comprendre comment les échanges de connaissances s'organisent dans le travail des groupes, quelle «trajectoire» suivent les objets de discussion, comment les concepts, les descriptions, les modèles théoriques se développent durant le travail en commun ou même quelle influence le plurilinguisme des protagonistes a sur de tels processus.

«La phase de genèse du savoir est fascinante à observer, dans sa fragilité et son dynamisme», explique Lorenza Mondada. «Même les termes simples ne naissent pas de manière facile», ajoute-t-elle. Quelqu'un les a créés un jour puis, indépendamment des possibilités de conversation et des personnes concernées, ils seront «ignorés ou repris, déformés et consolidés par fixation écrite sur des feuilles, dans des textes provisoires, des articles». La linguiste situe son travail dans un champ de tension: «La science aspire à stabiliser ses résultats. Mais elle est aussi réduite à subir une certaine instabilité, car le nouveau savoir ne peut être généré que par la discussion.» Faire prendre encore plus conscience de la genèse dynamique des connaissances scientifiques qui n'est que très peu étudiée, est l'un des objectifs déclarés de Lorenza Mondada.

«Nous avons trop peu conscience de l'importance des processus interactifs, de la communication» non seulement au niveau des sciences «mais aussi dans le quotidien professionnel», pense la linguiste qui étudie régulièrement les processus de travail de groupe et d'apprentissage dans la pratique, en ce moment surtout dans les salles d'opération. «En même temps, les exigences en terme de faculté de communication croissent constamment, car le travail en équipe joue un rôle primordial dans le monde du travail moderne.»

Comment réagit-elle devant cette discordance en tant que «scientifique sur place»? Poursuit-elle dans son travail une approche orientée vers la pratique, à l'exemple d'une étude de l'Hôpital du Canton de Bâle qui, ayant démontré que les hiérarchies entravent la communication et pouvaient favoriser les erreurs, a été à l'origine de l'introduction d'un modèle de communication assistée par ordinateur pour des équipes opératoires? «Je pratique de la recherche fondamentale; les processus que je décris sont plus complexes et plus contextuels que les mécanismes généraux, directement applicables», dit Lorenza Mondada. «Cependant je donne toujours un feed-back aux participants.» Quel en est l'écho? «Les gens sont surpris par certaines choses, ils en connaissent déjà d'autres. Cependant le feed-back intéresse en général en tant qu'offre d'apprendre, même chez ceux qui n'ont au fond pas le temps pour cela.»

Un prix bienvenu

Lorenza Mondada fait aussi partie des gens pressés. Son quotidien est en ce moment un peu fébrile, sourit-elle, satisfaite. Les allers et venues entre les lieux, les personnes, les langues et les thèmes semblent libérer plus d'énergie que d'en engloutir, surtout quand en plus des dates habituelles une date bien précise s'approche, à savoir le 17 janvier prochain. Elle recevra alors à l'Hôtel de Ville de Berne le Prix Latsis national que la Fondation Latsis de Genève décerne chaque année à une personnalité particulièrement éminente dans la recherche suisse, âgée de moins de 40 ans. Elle est bien sûr fière de recevoir cette distinction dotée de 100 000 francs – somme qui facilitera ses débuts à Lyon – surtout parce qu'elle représente une reconnaissance de sa façon de voir la linguistique, qui lui tient à cœur, «en tant que discipline des sciences sociales, ouverte aux débats actuels, aux problèmes et aux thèmes de notre temps.» ■